Vichy redoute un 1er Mai de lutte contre la guerre

PRÈS avoir décrété que le 1er

PRÉS avoir décrété que le 1° Mai aura lieu cette année... le 30 Avril, le gouvernement de Vichy, craignant des manifestations dans les usines pour le Lundi 1° Mai, annonce maintenant que cette journée devra être chômée. Cette décision de Déat-la-relève constitue UN RECUL EXTRAORDINAIRE DU GOUVERNEMENT, SOUS LA PRESSION DU MECOMTENTEMENT GENERAL DES MASSES LABORIEUSES ET DE LA COMBATIVITE DE LA CLASSE SES LABORIEUSES ET DE LA COMBATIVITE DE LA CLASSE OUVRIERE.

Malgré leur armée de flics, de miliciens et de mouchards, la bourgeoisle et son gouvernement craignent de laisser les ouvriers à l'u-sine le 1º Mai et ne savent que faire pour empêcher la colère ouvrière d'éclater. On cesse subitement de parler dans la presse de la relève, les rafles des flics ralentissent comme par hasard à la veille du 1° Mai, et outre les discours solennels... on promet une livre de sucre supplé mentaire et autres denrées pour la «fête du Travail» à la mode de Vichy. Ce sont là des piètres moyens pour amadouer les travailleurs.

Si les évènements leur en laisse le temps, les nègriers de Vichy vont procéder a des expéditions en masse vers l'Allemagne pour décapiter la classe ouvrière et empêcher tout soulèvement de masse dans les centres industriels. La relève qui a pour but de remplacer les ouvriers alle-mands qui sont envoyés à la bouche-rie contre l'U.R.S.S., marque en même temps la solidarité de classe du capitalisme international contre le regime issu de la Révolution d'Octobre. Il n'y aura plus d'autre moyen pour la claese ouvrière de résister à l'assaut conjugé de l'impérialisme mondial si elle ne prépare pas DES MAINTENANT sa résistance, si elle ne prépare dès maintenant sa riposte par la GREVE GENERALE.

La grève générale s'organise minutieusement. Elle signifie une mobilisation totale de la classe ouvrière, une solidarité complète entre toutes les couches d'exploités, entre les jeunes et les vieux, entre toutes les corporations. Il faut pour cela surmonter le manque d'organisation de la classe ouvrière, il faut ressou-der le front de classe et réaliser à nouveau sa cohésion.

Dans chaque usine, dans chaque atelier, il faut former des Groupes Ouvriers clandesrins qui regroupent 3 ou 4 camarades sans distinction de tendances et organiseront la lutte aussi bien sur le terrain des revendications immédiates que pour les combats décisifs qui exigeront une mobilisation totale de la classe. La liaison de ces Groupes Ouvriers liaison de ces Groupes Ouvriers d'usine à usine, de quartier à quartier, de région à région en un puissant FRONT OUVRIER donnera l'armature d'acier qui permetfra la coordination de la lutte pour faire reculer le patronat et briser la machine de guerre impérialiste. La lutte pour la Parie lutte pour la lutte lutte la lutte lutte la lutte lutte la lutte la lutte lutte la lutte lutte la lutte lutte lutte la lutte lutte la lutte chine de guerre impérialiste. La lutte pour le Pain, la Paix et la Li-berté passe par la reconstruction du Front Ouvrier.

Le premier recul de la bourgeoi-sie pour le 1° Mai 1944 doit être le point de départ pour le renforcement

Nouvelle série - Nº 2

29 AVRIL 1944



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (Section française de la IVº Internationale)

Les premiers ministres "communistes"

en bonne place l'annonce de l'entrée de deux leaders du parti qui s'appelle encore par dérision commu-niste dans le Comité d'Alger.

C'est pour la première fois que des représentants « communistes » entrent dans un gouvernement bourgeois. Ceux qui se sont laissé tromper et berner jusqu'à présent lors de tous les tour-nants et les trahisons du stalinisme, trouvent sans doute difficilement le moyen d'expliquer aux ouvriers qu'il 'agit cette fois-ci encore d'une . tactique ... plus on moins habile.

Le triste Comité d'Alger qui pro-met de «libèrer» la France et qui entre temps asservit les masses coloniales de l'Afrique du Nord et de « l'empire » français, joue à Alger le même rôle que celui de la bande de brigands de Vichy: celui de commis de l'impérialisme français, qui s'appuie ici sur les baronnettes allemandes, là-bas sur les baronnettes anglaises et améri-caines. L'Etat, c'est-à-dire l'appareil bureaucratique, policier et militaire, est, dans les deux cas, un Etat bour-geois. C'est bien cet Etat bourgeois que les « communistes » se déclarent prêts « à servir », comme le dit le nou-veau ministre « communiste » Grenier ; veat la programme prone par tous les impérialistes, celui de la «victoire» (de l'impérialisme), et de «l'union complète de la France avec ses territoires d'outre-mer », c'est-à-dire la continuation de l'oppression coloniale que ces deux «communistes» se préparent à appliquer au nom de leur

Il faut toute la désinvolture d'un bureaucrate cynique pour oser tenir aujourd'hui un tel langage à la classe aujourd fui un tellangage à la classe ouvrière, exaspèrée par cinq années de guerre impérialiste! La bureau-cratie de Staline qui a trahi la révo-lution mondiale et a pousse dans les pays «alliés» les débris de l'Inter-nationale Communiste dans l'Union Sacrée, donne ainsi des garanties à la bourgeoisie internationale de sa vo-lonle de s'opposer à la Révolution et de maintenir le capitalisme. Les nouveaux laquais en livrée de ministre, les Billoux et les Grenier, agents de l'impérialisme français, ne représen-tent que les intèrêts d'une bureaucratie restreinte, et non ceux de la classe ouvrière. Ils se dirigent désor-mais vers une fusion complète avec la politique nationalo-libérale de l'impérialisme.

Nous marchons ainsi vers une séparation nette et tranchante entre les « communistes » patriotes, épaves de la défunte IIIº Internationale, et les

immédiat du Front Ouvriers et pour

la préparation des combats décisifs qui approchent.

"LA VÉRITÉ"

A presse du monde entier a publié | COMMUNISTES INTERNATIONALIS-TES qui expriment, malgré leur petit nombre, les intérêts des masses pro-létariennes révolutionnaires qui se grouperont finalement autour de la IV° Internationale, pour la victoire de la Révolution, pour balayer la bourgeoi-sie internationale:

Le ministérialisme devient à la mode dans l'ex 1.C. En Italie du Sudiles leaders du Parti « Communiste » Ercoli, Reale, Buota et deux autres bureaucrates de seconde importance ont endossé eux aussi les livrées de contentant de causemennt canilaom endosse eux aussi les livrees de ministres du gouvernement capita-liste. Devant la montée des grèves de l'héroique prolétariat italien, Ercoli affirme sa solidarité non pas avec la classe ouvrière en lutte, mais avec ses

jourd'hui, dit ce traitre, non pas de proffesseurs de politiciens (sic) mais de généraux et d'amiraux (!!), et les communistes (?) doivent, pour le moment, lâisser de côté leurs convictions républicaines pour travailler à la constitution d'un large gouvernement populaire.

Un « gouvernement populaire » sous la conduite du roitelet Victor-Emmanuel et de la canaille Badoglio qui, hier encore, marchaient la main dans la main avec le Mussolini, et la participation des soi-disant « communistes » Ercoli pour soutenir un état pourri et chancelant, voilà ce qu'on offre à la classe ouvrière en revolte qui monte à l'assaut du régime capitaliste.

Cette «tactique » géniale de Staline, les social- démocrates l'ont appliquée depuis longtemps, exactement depuis leur trahison de 1914 et leur passage leur trahison de 1914 et leur passage officiel dans le camp de la bourgeoisie. Depuis lors, les social-impérialistes out participé à bon nombre des gouvernements bourgeois. Blum est devenu même « président du conseil » : c'était en 1936 quand il fallait briser la vague révolutionnaire ; la bourgeoise appelle au gouvernement les traitres de la classe ouvrière, quand la crise révolutionnaire monte. Aujourd'hui, les Badoglio et les de Gautle jourd'hui, les Badoglio et les de Gautle jourd'hui, les Badoglio et les de Gaulle appellent les staliniens à la rescousse pour remplir avec leurs collègues social-imperialistes la tâche d'endor-mir la classe ouvrière. Les socialdémocrates sont trop dépréciés, et les nouveaux traitres jouissent encore de confiance dans la classe ouvrière: tel est le calcul des de Gaulle. Mais les est le caicht des de traine. Mars les ouvriers conscients, ceux qui ont remplis les geòles et les camps de concentration des impérialistes français (avant de remplir celles des nazis) qui veulent en finir avec la barbadie capitaliste par la la capitaliste de la ca taliste, ne se détourneront-ils pas avec degoût des nouveaux traitres? Vou-dront-ils encore rester dans le parti des Grenier et des Ercoli, dans les partis de Messieurs les Ministres ?

L'ARMÉE ROUGE sur les Balkans

'ARMÉE Rouge poursuit son avance irrésistible. Dépassant les frontières de l'U.R.R.S., elle combat en Pologne, elle a pénétré en Tchécoslo-vaquie, elle se bat devant la frontière hongroise, elle est entrée profondé ment en Roumanie. Tous les bourgeois de ce monde et même les plus chauds parmi les gaullistes ne sont pas sans sentir un froid dans le dos en assis tant à cette poussée formidable de 'armée soviétique. C'est très joli d'af faiblir Hitler, de vaincre l'Allemagne mais les impérialismes anglais e américain ne se sont tout de même pas engagés dans la guerre pour que l'Ar mée Rouge occupe l'Europe et que les travailleurs, à son approche, se sou-lèvent et balayent le régime capitaliste. Il est donc grand temps que les armées de Eisenhower et de Montgoméry interviennent en Europe pour qu la chute de Hitler se fasse au profit du capitalisme anglais et vankee et qu'elle ne soit pas le signal de l'éclatement de la révolution prolétarienne sur tout le continent, c'est à dire de la véritable libération des travailleurs.

Car Staline a beau donner d'innombrables gages à la bourgeoisie inter-nationale, il a beau dissoudre la IIIº Internationale et remplacer l'« Internationale » comme hymne de l'U.R.S.S., il a beau renier tant qu'il peut l'œuvre de Lénine, il n'en reste pas moins que l'avance de l'Armée Rouge suscite de espoirs dans la classe ouvrière de tous les pays, stimule la combattivité ouvrière et affaiblit l'impérialisme al-

C'est pourquoi, au fur et à mesure que l'Armée Rouge avance et déborde les frontières de l'Union Soviétique, Staline doit donner de nouveaux gages et se prendre davantage dans l'engrenage de l'impérialisme mondial, pour prouver qu'il n'entend pas allumer la évolution en Europe et pour conserver la confiance de la bourgeoisie inter-nationale. D'où la récente déclaration de Molotov donnant l'assurance que l'U.R.S.S. ne reprendra que les terri toires qui lui ont été volés, les autre n'étant qu'occupés provisoirement par l'Armée Rouge et que, surtout, il ne sera pas touché aux bases sociales des pays occupés, c'est à dire que la propriéte capitaliste y sera respectée.

Devant la crainte de la révolution iuternationale qui menacerait les pri-vilèges acquis de la caste bureaucraique omnipotente qui dirige l'U.R.S.S Staline veut taire de l'Arméé Rouge u instrument contre-révolutionnaire qui protègera la propriété capitaliste des pays occupés contre l'assaut des ouvriers et des paysans.

Naguère, sous la direction du parti bolchévik de Lénine et de Trotsky, l'Ar-mee Rouge menait la guerre révolu-tionnaire pour libérer les travailleurs du monde des chaînes capitalistes, de toutes les chaînes capitalistes. Aujour d'hui la bureaucratie usurpatrice de Staline veut la faire se battre pour une soi-disant libération nationale qu n'est que le remplacement du capitatalisme allemand par le capitalisme anglais, américain, français, roumain

Malgré Staline et ses capitulations. la classe ouvrière rendra effective les victoires de l'Armée Rouge en balayant les régimes impérialistes et en créant les Etats-Unis Socialistes Soviètique de l'Europe et du Monde.

TRIESUR LE FRONT GUVRIER

RÉGION PARISIENNE

GNOME- &-RHONE

La direction faisant sauter de la paye journées du samedi 18 et du lundi 20 mars, les ouvriers du second étage du blockhaus répondent par un débrayage ollectif, suivi rapidement par ceux du premier. Effrayée, la direction, une demi-heure plus tard, affiche que la journée du samedi sera payée dans l'attente d'une lécision ministérielle pour celle du lundi. sous la pression ouvrière, les patrons de Gnome viennent de reculer.

La carence totale du syndicat et du C. S. E. dans ce mouvement montre bien que les travailleurs n'ont rien à espérer î'une organisation engluée dans la « légalité », ni d'un organisme de « collabo ration » ouvrière et patronale. Le syndicat peut être un moyen d'information entre ouvriers, une possibilité d'établir de discrètes prises de contacts d'atelier à atelier, mais la véritable organisation des combats ouvriers ne peul être que clandestine. Si chez Gnome et Rhône avait éxisté un réseau de Groupes Ouvriers clandestins, lies prudemment les uns aux autres par l'intermédiaire d'un de leurs membres, toute l'usine suivait l'exemple du blockhaus et la direction capitulait complètement.

PANHART

Les restrictions d'électricité ont modifié les horaires de travail. Le patronat 'entend pas faire les frais du chaos capitaliste : les ouvriers travailleront de 6 h. du matin à 14 h. sans interruption. Les ouvriers réclament 20 minutes d'enr'acte pour le casse-croûte. La direction efuse. Dans un tract largement diffusé. es groupes ouvriers clandestins de l'usine appellent les travailleurs à passer par dessus l'avis de la direction et débrayer chaque jour de 11 h. à 11 h. 20 pour le cas-Malgre les protestations de la directio indignée, les machines stoppent, des ta-bles de fortune se dressent dans les ateliers. Et les gars de casser leur croûte rationnée. Chaque jour, le mouvement se répète, et à 11 h. 20 l'usine reprend le traail. Devant une telle cohésion, la direcion ne peut que s'incliner.

Le syndicat, le C. S. E. pouvaient-ils ancer le mouvement ? Non, et quand bien ême l'auraient-ils voulu, il leur fallait urir le risque d'aller grossir les rangs, dejà nombreux des otages proletariens ans profit pour les camarades de lutte. seule, la direction clandestine du Front Ouvrier a pu lancer ce mouvement.

RENAULT

Exigeant un arrêt du travail de 11 h. 11 h. 30 pour le casse-croûte, plusieurs entaines d'ouvriers ont manifesté place Nationale réclamant la sortié. Après avoir efusée, la direction s'est inclinée et a conenti un arrêt du travail de 3/4 d'heure. Si le bagne de Billancourt s'anime à nouveau, c'est le signe de grands combats prochains. Travailleurs de chez Renault organisez-vous clandestinement, formez region parisienne.

De la lutte revendicative à la lutte armée

Nous allons aujourd'hui, indubitablement, vers de nouveaux confiits impor-tants dans les usines. Si la volonté de lutte des ouvriers ne fait pas défaut, il est par contre un problème qui préoccupe tous les esprits après l'experience des mouve ments passes, c'est comment lutter efficacement dans les circonstances actuelles, comment tenir tête victorieusement aux forces répressives.

Le mot d'orde des milices ouvrières patriotiques donné par le Parti ex-Communiste, qui peut sembler donner une réponse à cette question, n'est en réalité qu'un piège nationaliste, un mot d'ordre de collaboration de classes qui doit être dénoncé omme tel par tous les travailleurs conscients. En effet, s'il s'agit pour les ouvriers de se préparer à la lutte, y compris à la lutte armée qui est inévitable, il importe de préciser de quelle lutte il s'agit et le but de cette lutte. Or, voici comment «LE ME-TALLO» de janvier définit dans sa manchette les milices ouvrières patriotiques :

« Formez vos milices, embryons de l'armée nationale pour la libération. Et il précise comme suit la lutte des métallos : Au moment où la formidable offensive aérienne des Alliés détruit systématiquement l'arsenal guerrier hitlérien, les métallos ne resteront pas à l'écart de ce gigantesque combat; fiers de leur passé de lutteurs, ils y apporteront leur contribution active et efficace ».

La guerre que se font les Alliés et l'Allemagne est une guerre impérialiste pour la domination, l'asservissement du monde. Les travailleurs n'ont pas à prendre parti dans cette guerre, qui se fait à leur dépens, pour l'un plutôt que pour l'autre des bandits impérialistes, ils n'ont pas à choisir leur oppresseur, et encore moins à leur apporter « leur contribution active et efficace ». Les travailleurs n'ont pas dayantage à se former en milices patriotiques, «embryons de l'armée nationale ». Ils n'ont pas à constituer une réserve pour une nouvelle armée nationale qui sera aussi réactionnaire que l'ancienne, ni à servir de ma-se de manœuvre pour des culottes de peau en mal de commandement. Toute politique à sa logique, Celle du Parti ex-Communiste l'amène à freiner la lutte revendicative à l'usine, à faire l'apologie des patrons non-collaborateurs (voir la «VIE OI VRIERE» du 23-1-44), qui exploitent antant les ouvriers que les autres et à faire les ouvriers se battre pour des intérêts qui ne sont pas les leurs.

La préparation des ouvriers à la lutte armée est à l'ordre du jour, Chaque ouvrier conscient doit chercher à se procurer des armes, des munitions. Mais l'essentiel, c'est la direction, l'organisation de la lutte. Pour cela, il faut dés à présent former dans les usines, les chantiers, les mines des Groupes Ouvriers clandestins de 3 à 4 camarades surs qui prépareront la lutte revendicative à l'usine et aborderont en même temps la préparation de la lutte armée. Le courage, l'héroisme ne sont pas suffisants pour cette lutte. Il faut comprendre que le prolétariat ne luttera jamais à armes égales avec les forces de la bourgeoisie. La puissance du prolétariat réside avant tout en sa masse, en son unité, en sa cohésion. Ce n'est qu'en s'ap-puyant sur ces qualités que la lutte armée peut prendre une valeur effective. La lutte armée sera toujours impuissante hors du mouvement de masse du prolétariat. C'est pour 400i cette tâche n'incombe pas à des groupes spéciaux qui se trouveront vite isoles de la masse des prolétaires, mais fait partie de l'ensemble des taches des Gloupes Ouvriers et peut être réalisé seulement par eux.

La lutte des **Groupes Ouvriers** qui visent à opposer au front national et aux fronts des impérialismes un puissant **FRONT OUVRIER**, s'inscrit dans la préparation aux comités d'usines et aux soviets dont l'heure sonnera bientôt.

INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES

Un flic de l'usine ayant frappé un ou-vier qui lui tenait tête, l'ontillage a débraye exigeant le renvoi immédial de la brute policière. Devant ce beau mouvement de solidarité ouvrière, la direction a été contrainte de renvoyer son chien de garde. Mais en récompense le patron lui a trouve une bonne pâte bien grasse dans le chenil de l'usine voisine, Citroën, où cette canaille va continuer à sévir contre les travailleurs sur les ordres patronaux. Aux ouvriers de chez Citroën de suivre l'exemple de leurs camarades de l'I. T.

A la cantine une violente manifestation a éclaté contre deux affameurs qui tripottaient les maigres rations ouvrières la direction qui favorise ce petit jeu criminel en organisant sa petite popote et ses combines à la cuisine, a bien été con-trainte de jeter dehors ces deux dégoùtants.

Chassez les flics patronaux, dénoncez vos Groupes Ouvriers, entrez dans le Front Ouvrier. Vous êtes le drapeau rouge de la sur les murs, organisez le Front Ouvrier pour préparer l'epuration.

ANGLETERRE

Le trotskysme hante la bourgeoisie

En Angleterre également, la guerre impérialiste est une occasion pour la bourgeoisie de renforcer son exploitation de la classe ouvrière. Les conditions de vie des travailleurs s'aggravent sans cesse sous le poids de la guerre. D'où la vague des grèves qui déferlent sur le pays et qui démasque le mensonge d'une « collaboration » du prolétariat anglais avec son bourreau impérialiste. Par dessus la tête des dirigeants « ouvriers » ministres de Sa Maiesté, des acpareils du Labour Party, des ex-com-munistes et des Trade-Unions (syndicats), les mineurs du Yorkshire. du pays de Galles et d'Ecosse, les ouvriers des chantiers navals viennent encore de se mettre en grève pour exiger l'augmentation de leurs salaires.

Effrayés par l'ampleur du mouvemême temps, ils recherchent les res- corrompre.

EN PROVINCE

MARSEILLE

Dans le mois de Mars se sont déroulées des grèves importantes dans la région d Marseille. S'élevant contre les salaires d famine qui leur sont imposés, les ouvriers des chantiers de Provence ont débrave entrainant rapidement « La Provence », le chantiers du Terrin puis l'ensemble des chantiers de la région marseillaise. Après plusieurs jours de grève, le travail a repris lorsque satisfaction fut donnée aux tra-vailleurs. L'ampleur et la violence du elever les salaires au niveau de ceux de la région parisienne jusqu'alors les plus hauts. Victoire d'une grande importance qui anéantit le jeu natrocal de ui anéantit le jeu patronal de division ouvrière. Démonstration est faite une fois de plus que seul le Frout Ouvrier peut venir à bout de l'exploitation patronale.

VILLEURBANNE

Au début de Mars une grève pour l'améioration des salaires et du ravitaillement a éclaté chez GENDRON. Ayant lancé un S.O.S. à la police, 10 ouvriers furent saisis comme otages. Sur promesse patronale de les faire relacher dès la reprise du travail, les ouvriers embrayèrent abandon-nant leur lutte. Les otages, comme bien l'on pense, ne furent libérés que plusieurs jours plus tard. Les ouvriers de chez Gen-dron se souviendront de la valeur des pro-messes patronales. Comme le firent les ouvriers de chez ERICSON, la lutte doit continuer pour exiger la libération des camarades emprisonnés: c'est ainsi qu'ils arrachèrent des griffes policières leurs délègués arrêtés et lirent aboutir leurs

LYON

Chez ROCHET SCHNEIDER un ouvrier est mis à pied pour s'être chauffé pendan le travail. En réponse, une collecte de sc lidarité s'organise dans l'usine pour lui venir en aide. Beau mouvement, mais ce n'est pas aux ouvriers à faire les frais de la férule policière patronale, le débrayage doit contraindre le patron à annuler la

Pour gagner les luttes, il faut les préarer et les organiser. Il faut que les meil eurs lutteurs ouvriers se rassemblent, confrontent leurs expériences, se lient l'atelier à atelier, d'usine à usine, de region à région. Il faut qu'ils constituent des Groupes Ouvriers clandestins de 3 amarades déléguant l'un d'eux pour endre liaison avec d'autres **Groupes** Ouvriers. Face au I ront National d'union sacrée, il faut dresser le FRONT OUVRIER contre la misère et la guerre.

ponsables de ces mouvements. Quels peuvent-ils bien être ? Qui ose rester fidèle à la classe ouvrière et l'appeler au combat contre la guerre ? Ça ne peut être que les trotskystes... Et la chasse aux trotskystes de s'engager. La presse « démocratique » et social-traître pousse des hurlements contre le trotsment, les « libérateurs » anglais mobi-lisent la police contre les grévistes. En internationale, qui ne se laisse pas

A BAS LE MASSAGRE DES POPULATIONS OUVRIÈRES! A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE!

ES bombardements des populations ouvrières se poursuit avec acharnement. Les ruines s'accumulent, la liste des morts et des blessés s'al-

Il faut dire ce qui est. Ce sont soidisant les objectifs stratégiques qui sont visés. Quels sont ces objectifs stratégiques? Vichy, la Préfecture de Police, les Ministères, les Etats-Majors allemands, les mines de bauxite et le bassin de Briey ? Non, erreur ! Les objectifs stratégiques se trouvent touours comme par hasard la où sont concentrées les masses laborieuses. De nombreux ouvriers qui reviennent tandis que les habitations ouvrières sont arrosés de bombes. Ainsi, à Hambourg par exemple, pendant que la ville a été réduite en cendres, l'immense port est resté quasi-intact et continue à être utilisé. Pour les travailleurs conscients. ceci ne constitue pas une énigme, mais exprime la vo-lonté des impérialismes anglais et américain de ne pas trop affaiblir l'impérialisme allemand qui combat contre l'U.R.S.S.

Comme à la dernière guerre, le bassin de Briey reste intact, il n'en est pas de même des quartiers ouvriers qui sont chaque jour davantage ra-vagés. C'est une belle occasion pour les démagogues fascistes à la Henriot et Déat de verser quelques larmes de crocodile sur les cadavres des ouvriers et pour Pétain de parader à Notre-Dame, afin de tenter de canaliser le mécontentement ouvrier non contre la guerre impérialiste, mais seulement contre l'ennemi d'en face. Car, comme chacun sait, les bombardiers alle-mands ne déversent que des bonbons inoffensifs. Belle occasion aussi pour la Milice et les nervis de Doriot d'exploiter la misère ouvrière en jouant aux philantropes et aux samaritains ; la prêtaille accourt aussi à la rescousse avec de l'eau bénite et des

Des milliers de familles ouvrières s'entassent tous les soirs dans les abris des métros. Il ne viendrait pas à l'idée de Vichy de les loger dans les spacieux appartements bourgeois du 16° ar', le seul dortoir offert par Vichy ce sont les salles de cinéma des grands boulevards!

Tandis que les bénéfices des capitalistes français réfugiés à Londres et à New-York leur sont scrupuleu-sement gérés par Vichy, les sinistres ayant tout perdu sont gratifies géneeusement d'une soupe chaude et de 1.000 frs. par tête.

La préparation intensive du second front signifie une nouvelle vague de misères et de ruines pour la classe ouvrière. La classe ouvrière n'a besoin ni de «second», ni de «troisième» front : elle veut la fin de la guerre impérialiste et de l'oppression capitaliste. Elle imposera dès maintenant e contrôle populaire du ravitaille-ment, la confiscation des appartemenas bourgeois et leur mise à la disposition des sinistres, et préparera sa véritable libération en fraternisant avec les ouvriers et soldats de tous

A la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, une Conférence Européenne de la IVe Internationale vient de se réunir

La IVº Internationale vient de donner en pleine guerre imperialiste la preuve de sa vitalité. Pendant plu-sieurs jours s'est tenue, quelque part en Europe, une conférence de ses sec-tions européennes. Le but de cette contions europeennes. Le but de cette conférence était de tirer les leçons de la dernière époque — depuis septembre 1939 — de définir, à la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, d'une façon claire et précise la ligne politique générale des holdhégits, lénimistes de donner à bolchéviks-léninistes, de donner à l'avant-garde révolutionnaire les armes politiques qui lui permettront d'accomplir sa mission dans les gi-gantesques combats de demain.

entesques combats de demain.

EN SEPTEMBRE 1988, devant là
menace grandissante de la guerre
impérialiste, eut lieu le CONGRES
CONSTITUTIF DE LA IVe INTERNATIONALE. Ce congrès s'adressa à la
classe ouvrière pour l'avertir du danger imminent d'une nouvelle guerre
impérialiste de brigandage et de ramines et nour déponder la trahison pines, et pour dénoncer la trahison des partis socialiste et stalinien de la II° et III° Internationales, «sergents recruteurs de l'impérialisme » (Manifeste du Congrès de 1938)

EN MAI 1940, à la veille de l'effondrement de l'impérialisme français, la IV° Internationale fut à nouveau la seule organisation prolétarienne qui, par sa CONFERENCE INTERNATIO-NALE, s'adressa aux travailleurs du monde dans un langage révolution-naix a distanyationaliste diddle à naire et internationaliste fidèle l'exemple de Lenine :

« Indépendemment du cours de la guerre, nous remplissons notre tâche fondamentale : nous expli-quons aux ouvriers l'opposition inconciliable de leurs intérêts et des intérêts du capitalisme assoiffé de sang; nous mobilisons les exploités contre l'impérialisme; nous travail-lons à l'union des ouvriers de tous les pays belligérants et neutres; nous appelons à la fraternisation des ouvriers et des soldats dans chaque pays, ainsi qu'à la fraternisation des soldats allemands avec les soldats du côté opposé du front. Nous mobilisons les femmes ef les jeunes contre la guerre, nous poursuivons une préparation cons-tante, persistante, infatigable de la révolution dans les usines, dans les villages, dans les casernes, au front et sur la flotte ». (Manifeste de conférence internationale de 1940).

AUJOURD'HUI, au moment où la monstrueuse boucherie impérialiste entre dans sa dernière phase, où les Etats-Majors des brigands dressent leurs plans contre-révolutionnaires, où les diplomates complotent en grand secret pour imposer aux masses de nouvelles chaînes et pour tenter d'étouffer la révolution prolétarienne qui monte en Europe et dans le monde, seule la IV° Internationale indique clairement à la classe ouvrière ses objectifs révolutionnaires :

«La IV° Internationale s'efforce partout, dès maintenant, autour de chaque revendication immédiate, et si humble soit-elle, de mobiliser et d'organiser la classe ouvrière, de surmonter son emiettement organi-sationnel, sa dispersion politiquesn vue des gigantesques combats de classes qui approchent. Elle met au premier plan de ses préoccupations immédiates de recréer le FRONT OUVRIER ...

...Chaque jour, dans chaque pays, modifie le rapport de forces entre la bourgeoisie et le projetariat, sape les fondements du pouvoir dourgeois...

...Dans la grande crise qui s'ou-vre, le triomphe du prolétariat est certain : s'il sait peser froidement les forces de l'adversaire et les siennes, s'il a une conscience de classe aiguë, une organisation de combat solide et une audace à toute épreuve...

...!! doit opposer aux formations de la bourgeoisie ses propres for-mations, aux pians de l'imperialisme ses propres plans, à l'Etat-Major de AREASCANA MARKADON TO SOCIO DE CONTRESCO CONTRACTO NA CANADA DE CONTRESCO DE CONTRACTO DE CONTRESCO DE CONTRE

la réaction son propre Etat-Major, Pour vaincre, le prolétariat mondial a besoin d'un parti mondial inébranlablement fidèle à ses intérêts de classe et à son programme, un parti qui n'a jamais pactisé, qui ne pac-tisera jamais avec son ennemi de classe...». (Thèses de la Conférence Européenne).

LISEZ, DISCUTEZ ET FAITES CON-NAITRE DANS LA CLASSE OU-VRIERE LES DOCUMENTS DE LA CONFERENCE EUROPEENNE PU-BLIES DANS «QUATRIEME IN-TERNATIONALE» Revue du Comitê Exècutif Européen, N° 4-5 de Février-Mars 1944.

LU DANS LA PRESSE CLANDESTINE

La classe ouvrière vaut se battre, mais... pour qui ? et pour quoi ?

Cherchant à mettre à profit la combattivité croissante de la classe compativite croissante de la classe ouvrière, sa volonté de luter pour renverser le capitalisme oppresseur, la bourgeoisie française gaulliste veut l'embrigader dans sa lutte reven-charde contre l'Allemagne.

journal clandestin «DÉFENSE DE LA FRANCE», un des organes bour-geois réactionnaires illégaux les plus importants, écrit le 15 janvier 1944 :

Nous devons la guerre à l'Allemagne. La guerre, c'est-à-dire que chaque français doit tout mettre en chaque français doit tout mettre en œuvre pour libérer le territoire, pour massacrer l'Allemand là où il se trouve, pour déjouer ses plans, pour entraver son action par tous les moyens. La guerre, c'est-à-dire tout français doit combattre jusqu'à la

La classe ouvrière est certes prête à lutter, même à risquer sa vie, mais encore faut-il que cette lutte serve à autre chose qu'à troquer ses exploi-teurs contre d'autres et à permettre à la bourgeoisie française de prendre sa revanche.

Le même article poursuit :

On peut renseigner les Alliés sur tout ce qui passe chez l'ennemi, on peut aussi contribuer à créer une perpétuelle atmosphère de guerre en provoquant des grèves, en imprimant et distribuant des tracts, des jour-naux. On peut enfin saboter en grand la déportation .

La classe ouvrière ne lutte pas cortre le patronat français et l'impesialisme allemand pour faire plaisir à l'Etat-Major alliè et aux magnats de la City et de Wall-Street. Elle lutte pour la défense de ses propres intérêts de classe, pour l'amélioration de ses conditions de vie et n'entend pas ser-vir de marionnettes à qui que ce soit.

La même feuille, dans un appel aux ouvriers, donne les directives

ORGANISER DES GROUPES DE COMBAT ARMÉS. Ces groupes pourront encadrer leurs camarades, its seront en état de tenir en échec la

police et les Allemands en cas de grève, enfin et surtout, lors de l'in-surrection nationale, ils entraîneront la classe ouvrière au combat, ils jetteront la panique chez l'ennemi, ils s'emparœront des obiectifs militaires désignés... Ouvriers, vous devez être l'avant-garde de l'armée de libé-ration

Se préparer à la lutte atmée contre la bourgeoisie est un devoir qui s'im-pose à tout proletaire conscient. Mais ce n'est naturellement pas de cela qu'il est question dans « DEFENSE DE LA FRANCE». Non contente d'a-DE LA FRANCE». Non contente da-voir envoyé le peuple se faire casser la figure en 1914, de l'avoir expédié à nouveau à la houcherie en 1839 et de l'ayoir fait lourdement payer depuis quatre ans les frais de sa debacle, la bourgeoisie française veut que les travailleurs remettent ca pour qu'elle puisse retrouver sa splendeur passée et qu'elle puisse à nouveau les exploiter toute seule pour son unique profit.

La libération des travailleurs n'a La liberation des travailleurs n'a. rien de commun avec celle des patrons et des bourgeois. Les alliès de la classe ouvrière ne setrouvent ni dans les Etats-Majors, ni dans les salons ministèriels, ni dans les conseils d'administration; ce sont les travailleurs de tous les pays. L'ennemi des ouvrièrs françaie n'est pas l'Allemand des preferences per l'A FRANCE, en que « DEFENSE DE LA FRANCE » en-gage à massacrer « là où il se trouve » c'est la bourgeoisie internationale' aussi bien française qu'allemande, c'est le patron, qu'il soit anglais, al-lemand, américain ou français, qu'il soit gaulliste ou collaborateur.

Ce sera chez l'ennemi de classe que les travailleurs de France jetteque les travailleurs de France jetterent la panique, en engageant, iraternellement unis avec leurs frères de classe, les ouvriers et paysans alle-lemands, anglais et américains sous l'uniforme, l'insurrection contre TOUS les responsables de cette guerre impérialiste, contre Hitler, Churchill, Roosevelt, Pétain et de Gaulle, contre le capitalisme mondial, pour le pain, la paix, la liberté, pour libèrer définitivement lestravailleurs de tous les pays du joug capitaliste. pays du joug capitaliste.

Des centaines de nos camarades sont emprisonnés ou déportés.

Marquez votre solidarité avec eux. Souscrivez et faites souscrire aux bons du Secours International (S.I.S.L.).